

fauuage, qui peut-estre defabufera quelques perfonnes de France [227] qui veulent faire paffer nos fauuaiges pour des hommes qui n'ont rien d'humain que la face. D'autres qui en font vn peu plus d'eftat, les comparent à certains bons païsans qui demeurent muets lors qu'on parle d'autre chofe que de leurs bœufs, & de leur charruë. Nous auons couché dans cette Relation & dãs les precedentes plusieurs de leurs difcours & harangues qui tefmoignent le contraire. Je le confirmeray icy par vn petit difcours philofophique d'vn fauuage non encore baptifé. Le Pere Buteux parloit vn iour dans vne cabane de l'immortalité de l'ame, apportant des raifons de conuenance, tirées mefme de quelques-vns de leurs principes. Comme de ce qu'ils difoient autres fois que les ames des trespaffez vont habiter dans vn village au Soleil couchant, où elles chaffent aux Caftors & aux Eflans, font la guerre, & font les mefmes operations qu'elles faifoient en cette vie par le miniftre des fens. Après ce difcours, ce fauuage qui n'auoit encore iamais oüy parler nos Peres de cette matiere, prenant la parole: Dequoy te mets [228] tu en peine, dit-il, de nous prouuer cela. Il faudroit estre fol pour en douter. Nous voyons bien que noftre ame eft autre que celle d'vn chien: celle-là n'a de l'efprit que par les yeux & les oreilles, & ne connoift rien finon ce qui tombe fous fes fens. Mais l'ame d'vn homme connoift plusieurs chofes qui ne s'apperçoient point par les fens, & ainfi elle peut agir fans le corps & fans les fens. Que fi elle peut agir fans le corps, elle peut estre fans le corps. Doncques elle n'eft pas corporelle, & partant immortelle. Je n'examine pas la verité de toutes ces confequences, ie rapporte feulement la fuite de fon